



ABONNEMENTS

LYON
Un an 7 fr.
Six mois 4 »

DÉPARTEMENTS
Un an 9 fr.
Six mois 5 »

ÉTRANGER
Selon les droits de poste.

Les abonnements sont reçus à partir du 1^{er} de chaque mois ; ils se payent d'avance au bureau du journal ou en mandats sur la poste à l'ordre du direct. gérant.

L'administration ne répond pas des abonnements qui seraient contractés chez ses dépositaires et desservis par ces derniers.

LA VÉRITÉ

JOURNAL DU SPIRITISME

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES.

Bureaux : à Lyon, rue de la Charité, 48.

Dépôts : A LYON, chez les principaux Libraires, et à PARIS, chez LEDOYEN, Libraire, au Palais-Royal

DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX, MÉDIUM.

AVIS

Nos dépositaires doivent livrer gratis à quiconque achète la *Vérité* au numéro, soit un dessin, soit une demi-feuille d'imprimé ajoutés toutes les semaines à la simple feuille.

Les communications ou articles de fond, envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le spiritisme lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés.

UNITÉ DE LA RÉVÉLATION.

(5^e et dernier article. — Voir le précédent numéro.)

Citons dans leur langage mystique quelques-uns de ces apologistes primitifs du christianisme, pour prouver qu'ils ont enseigné le grand fait de l'unité de la révélation depuis l'apparition de l'homme sur la terre, le grand saint Irénée notamment qui a été un des précurseurs de l'Esprit et du règne de Dieu dont il nous a appris, comme on l'a vu (*Moyens divins du Spiritisme*, art. 3 et 4, — *Signes de l'avènement de l'Esprit*, 1^{ers} articles), l'annonce prophétique faite par le Christ lui-même dans ses entretiens secrets avec ses disciples. Voici ce qu'il dit maintenant de la perpétuité de l'éducation divine sur l'humanité (*Adversus hæreses*, lib. 18, cap. 14).

« Le Seigneur disait : Personne ne connaît le fils, si ce n'est le père ; ni le père, si ce n'est le fils et ceux à qui le fils l'a révélé. Or, cette parole, on ne doit pas l'entendre seulement de l'avenir, comme si le Verbe n'avait commencé à manifester le père que lorsqu'il est né de Marie ; mais elle doit s'entendre en général de tous les siècles ; car, depuis le commencement, le fils, assistant sa créature, révèle le père à tous ceux qu'il veut, comme il le veut et quand il le veut, et c'est pourquoi en tout et partout il n'y a qu'un seul Dieu-Père, un seul Verbe et un seul fils, un seul Esprit, une seule foi, et un seul salut pour tous ceux qui croient en lui. »

« Qu'ils cessent donc de se plaindre, dit saint Léon, ceux qui, s'élevant par leurs murmures impies contre la dispensation divine, accusent le délai de la naissance du Sauveur, comme si les âges précédents n'avaient pas participé à ce qui s'est fait dans le dernier âge du monde. L'incarnation du Verbe, soit future, soit réalisée, a produit son effet, et le sacrement du salut des hommes n'a manqué à aucune époque de l'antiquité. Ce que les Apôtres ont prêché, les prophètes l'avaient annoncé ; et ce mystère ne s'est pas accompli trop tard, puisqu'il avait toujours été cru... Ce n'est donc point par un conseil nouveau, ni par une tardive miséricorde, que Dieu a pourvu aux choses humaines ; mais, depuis l'origine du monde, il a établi un seul et même moyen de salut universel, une seule et même foi a pacifié les saints de tous les siècles. » (*De nativitate*, cap. 47.)

L'unité de la morale révélée a d'abord été faite par le décalogue accepté dans toutes les sectes juives, malgré leurs divergences, sur les questions de la providence de Dieu et de l'immortalité. Le Christ eut pour mission de consolider cette unité en la développant et la montrant vivante par ses actes. Mais il traita peu des questions de métaphysique, il ne s'occupa de représenter Dieu que comme père et providence des hommes, de menacer les méchants de châtiments terribles, de promettre aux bons ouvriers, même de la dernière heure, des récompenses ineffables. Si bien que les premiers siècles du christianisme furent employés à déterminer la nature métaphysique de Dieu et, sauf quelques détails subtils et ergoteurs, les solutions en général ont été bonnes et seront conservées dans leur essence par l'humanité future. Mais, et c'est une remarque que tous, amis et adversaires du Spiritisme, ont faite, les questions des destinées de l'âme n'ont été qu'effleurées dans leurs grandes lignes, sans être approfondies. On a bien décidé contre Origène qui avait prématurément soulevé ces problèmes (*Moyens divers du Spiritisme*, 2^e article) que la préexistence ANGÉLIQUE n'était pas exacte, que les hommes n'étaient pas des anges déchus. Mais rien n'a été tranché quant à la préexistence entendue au sens vulgaire. On a bien prononcé l'anathème contre une proposition du même auteur, que (ce que l'on nommait) *les démons pourraient arriver un jour au salut*, et de fait la seule idée qu'on se faisait de ces êtres fétifs, c'est-à-dire des Esprits mauvais éternellement et incorrigibles, emportait logiquement cette décision du concile : c'était un reste d'opinions manichéennes qui avait trompé les premiers chrétiens. Le mal n'est point éternel en lui-même, ce n'est qu'une anomalie, une aberration passagère ; s'il ne l'est pas en lui-même, comment pourrait-il l'être dans ses représentants, quelque pervers qu'on les suppose, puisque la nature de toutes les créatures est de tendre vers le bien par l'amélioration progressive et par le repentir ? Il est clair que les conciles n'ont touché ni à la préexistence véritable ni à la damnation éternelle des hommes.

Et cependant, il fallait que ces questions, qui intéressent au plus haut point notre humanité, fussent tranchées. Pouvaient-elles l'être, comme autrefois, par des conciles ? Qui est-ce qui songe à présent à ces assemblées ? Depuis le concile de Trente, il n'y en a pas eu qui mérite véritablement ce nom. Quelle serait

d'ailleurs son autorité? A supposer qu'elle ne soit pas usée et surannée, elle serait tout au moins restreinte et ne pourrait être reçue que par un petit nombre de sectaires catholiques. Le temps des sectes est passé: c'est à l'UNIVERSALITÉ des religions, qui seront un jour prochain réunies dans une magnifique fusion, que Dieu a voulu s'adresser. C'est pour cela qu'il a permis et rassemblé autour de la terre le grand concile des Esprits, mandataires de l'Esprit saint, du paraclét, de l'Esprit de vérité, et qu'il fait crier par les voix du ciel, comme par autant de retentissantes trompettes, le pardon, la miséricorde infinie s'étendant sur tous les coupables repentants; il fait aujourd'hui un solennel appel à tous ses enfants, il veut les arracher au matérialisme abject et les élever à lui. Le mouvement est imprimé et rien ne l'arrêtera plus, jusqu'à ce que la terre soit transfigurée, qu'elle soit devenue le royaume véritable du Christ, et qu'elle arrive ensuite par des développements incroyables à être digne d'entrer dans la splendide unité des mondes heureux; elle ne le peut qu'en constituant d'abord en son sein l'universalisme.

Rendons-nous bien compte de ce que renferme cette dernière expression: l'universalisme contient toute la religion depuis l'apparition de l'homme sur la terre jusqu'à ce que l'humanité fasse son ascension glorieuse, présidée par son divin Messie, quand celui-ci rendra son royaume de la terre, fruit mûr et parfait, à Dieu et à son Père (*Deo et Patri*), comme parle saint Paul. Ainsi la religion ovulaire de nos premiers parents, la religion embryonnaire des Juifs, la religion sublime du Verbe incarné, donnée à l'humanité enfantine, et tous les développements sans terme que promet l'avenir religieux à l'humanité pubère et harmonieuse, tout, l'universalisme comprend tout; religion une et identique dans toutes ses manifestations et à toutes les époques, parce qu'elle provient du même Père céleste. N'est-ce pas ce que veulent dire saint Irénée et plusieurs autres pères de la primitive Eglise lorsqu'ils soutiennent que le Verbe, l'enseignement de Dieu, a toujours été dans le monde, et qu'à quelque point de son développement qu'il soit envisagé, il y a toujours eu une seule foi et une seule Eglise (*una fides, una Ecclesia*); les adversaires de nos doctrines, inspirés par le mal, ont obscurci ces beaux passages, mais nous devons chercher à leur rendre tout leur éclat. Nous allons encore plus loin que ces docteurs, et nous proclamons que l'universalisme embrasse aussi, dans son appellation divine, la religion entière de tous les mondes, satellites, planètes, soleils matériels, spirituels et célestes; nous proclamons que c'est la religion de toutes les espèces supérieures à l'homme terrestre, et auxquelles nous pouvons parvenir, par nos mérites, des anges, des archanges, des trônes, des dominations, des puissances et de tous les êtres innommés à l'infini, pourvu qu'ils soient au service du Père. Plus ou moins développée, plus ou moins complète, la vérité divine y est toujours la même, toujours universelle, toujours unitaire, quoique diversement et progressivement manifestée. Le Spiritisme est aujourd'hui le moyen employé par Dieu pour nous toucher et nous ramener à lui: courons sans hésiter nous précipiter dans ses bras paternels.

PHILALÉTHÈS.

LES PRÉCURSEURS DU SPIRITISME.

L'ABBÉ FOURNIÉ.

(2^e et dernier Article.— Voir le dernier numéro.)

» Enfin, un jour que j'étais prosterné dans ma chambre, criant à Dieu de me secourir, vers les dix heures du soir, j'entendis tout-à-coup la voix de M. de Pasqualis, mon directeur, qui était corporellement mort, depuis plus de deux ans, et qui parlait distinctement en dehors de ma chambre dont la porte était fermée, ainsi que les fenêtres et les volets. Je regarde du côté d'où venait la voix, c'est-à-dire du côté d'un grand jardin attenant à la maison, et aussitôt je vois de mes yeux M. de Pasqualis qui se met à me parler, et avec lui, mon père et ma mère, qui étaient aussi tous les deux corporellement morts. Dieu sait quelle terrible nuit je passai! Je fus, entre autres choses, légèrement frappé sur mon âme par une main qui la frappa au travers de mon corps, me laissant une impression de douleur que le langage humain ne peut exprimer, et qui me parut moins tenir au temps qu'à l'éternité. O mon Dieu! si c'est votre volonté, faites que je ne sois plus frappé de la sorte! Car ce coup a été si terrible que, quoique vingt-cinq ans se soient écoulés depuis, je donnerais de mon cœur tout l'univers, tous ses plaisirs et toute sa gloire, avec l'assurance d'en jouir pendant mille milliards d'années, pour éviter d'être ainsi frappé de nouveau seulement une seule fois.

» Je vis donc dans ma chambre M. de Pasqualis, mon directeur, avec mon père et ma mère, me parlant, et moi parlant à eux, comme les hommes se parlent entre eux à l'ordinaire. Il y avait de plus, une de mes sœurs, qui était aussi corporellement morte depuis vingt ans, et enfin un autre être qui n'est pas pas du genre des hommes.

» Peu de jours après, je vis passer distinctement devant moi et près de moi notre divin Maître Jésus-Christ, crucifié sur l'arbre de la croix. Puis, au bout de quelques jours, ce divin Maître m'apparut de nouveau et vint à moi dans l'état où il était lorsqu'il sortit tout vivant du tombeau où l'on avait enseveli son corps mort.

» Enfin, après un autre intervalle de peu de jours, notre divin Maître Jésus-Christ m'apparut pour la troisième fois, tout glorieux et triomphant du monde, de Satan et de ses pompes, marchant devant moi avec la bienheureuse vierge Marie, sa mère, et suivi de différentes personnes.

» Voilà ce que j'ai vu de mes yeux corporels, il y a plus de vingt-cinq ans, et voilà ce que je publie maintenant comme étant véritable et certain. Ce fut immédiatement après que j'eus été favorisé de ces visions ou apparitions de notre divin Maître Jésus-Christ dans ces trois différents états, que Dieu m'accorda la grâce d'écrire avec une vitesse extraordinaire, le traité dont on vient de lire la première partie. Conséquemment, je l'écrivis plusieurs années avant que l'on sût en France qu'il y avait un Swedenborg dans le monde et avant que l'on y connût l'existence du magnétisme.

Voilà déjà l'abbé Fournié, qui, d'après son propre aveu, sans que nous décidions la question de savoir s'il a toujours été visité par de bons Esprits, se trouve médium voyant, comme on dirait de nos jours; nous allons le considérer sous les rapports de sa médiumnité d'écrivain pour revenir avec ses déclarations sur ce que sa médiumnité voyante a présenté de constant et de permanent durant des années entières. Nous continuons à citer.

Le degré sur lequel il donne le plus de détails après celui des apparitions, c'est celui de l'inspiration. « Il écrivit alors, par la grâce que Dieu lui accorda, la première partie de son traité avec une vivacité extrême. » Cette rapidité est l'effet d'un pouvoir supérieur qui, toutefois, ne dicte pas, mais suggère ce qu'il faut écrire, et avec une vivacité telle qu'il fait négliger la forme.

« D'après ce que j'ai annoncé de ma complète ignorance des

sciences humaines, nous dit l'auteur, on jugera bien que le traité tout imparfait qu'il est encore par rapport à la tournure des phrases, était, lorsque je l'écrivis, bien différent, mais quant au style seulement, de ce qu'il est aujourd'hui. Pour le rendre intelligible, il m'a fallu trouver et j'ai trouvé, moyennant la grâce de Dieu, un homme qui s'est assujéti à rendre exactement le sens de mes paroles et les idées telles qu'elles sont énoncées dans mon premier écrit, ne changeant que certaines expressions absolument vicieuses et les tours de phrases qui choquaient trop ouvertement les règles du langage les plus usités parmi les hommes.

» J'ajoute ce que j'ai déjà dit concernant la première vision que j'eus de M. de Pasqualis, mon directeur, de mon père et de ma mère, que je ne les ai pas seulement vus une fois de la manière que j'ai rapportée, ou seulement une semaine, ou un mois, ou un an ; mais que depuis ce premier moment je les ai vus pendant des années entières et constamment, allant et venant ensemble avec eux, dans la maison, dehors, la nuit, le jour, seul et en compagnie, ainsi qu'avec un autre être qui n'est pas du genre des hommes, nous parlant tous mutuellement et comme les hommes se parlent entre eux.

» Je ne puis ni ne dois rien rapporter ici de ce qui s'est fait, dit et passé dans mes visions quelconques, depuis le premier moment jusqu'à aujourd'hui. Malheureusement on se moque dans le monde de toutes ces choses ; on en nie la réalité et on plaisante ou on veut bien avoir pitié de ceux qui les attestent, comme si c'étaient des fous absolument incurables. Il semblerait donc que d'après la manière dont les hommes ont reçu jadis et reçoivent encore ceux qui ont des visions, à commencer par les patriarches et les prophètes, j'aurais dû ne pas parler des miennes, mais la volonté et la vérité de Dieu doivent toujours l'emporter sur tout ce que les hommes pourront dire. »

A. P.

CONFÉRENCE SUR LA TRANSMIGRATION DES CORPS

Par M. FÉLIX HÉMENT

Directeur des Cours du quai Malaquais, Paris

Une foule compacte et empressée assistait, dimanche dernier, à cette causerie philosophique et scientifique, dont le sujet mystérieux excitait une vive curiosité.

A quel point de vue l'éminent professeur allait-il traiter de la transmigration des corps ? Qu'entendait-il par ce mot ? Peut-être renfermait-il des aperçus nouveaux sur la transformation des espèces, sur l'échelle ascendante et progressive des êtres dans les trois règnes ; des données savantes sur la fusion et la complication successive des formes, s'élevant par degrés et par transitions habiles, jusqu'à leur synthèse sublime qui est l'homme.

Voilà du moins ce que personnellement j'espérais.

A une heure précise, dans la grande salle de l'ancienne Bourse, au Palais des Arts, et au milieu d'un sympathique silence, a paru M. Hément. Son attitude modeste, sa diction heureuse, abondante, claire et facile, lui ont immédiatement gagné les suffrages.

Il a débuté par une ingénieuse comparaison entre le diamant brut, auquel la taille donne sa valeur, et qui ne peut être poli que par sa propre poussière, et l'intelligence humaine qui, inculte, n'est rien : c'est l'éducation qui lui donne ses mille facettes, et qui la polit au frottement des autres intelligences. M. Hément est un des lapidaires. Il est un des pionniers qui viennent saper la citadelle de l'ignorance, non moins déplacée de nos jours que cette citadelle de pierre que la confiance de l'Empereur en l'amour des Lyonnais vient renverser aussi. L'orateur se félicite de l'heureuse circonstance qui lui permet de faire ce rapprochement. Ces paroles chaleureuses lui ont valu de lé-

gitimes applaudissements. « Jetez les fusils, s'écrie-t-il : c'est l'arme du moyen-âge et des temps de barbarie. Prenez les livres et du même coup vous vous assurez la santé morale et la santé physique. »

Après ce préambule, l'orateur, avant d'expliquer les transmigrations des corps, croit devoir dire quelques mots sur la transmigration des âmes dont on a tant parlé dans ces derniers temps. M. Hément entrait donc ici en plein spiritisme et l'attente du public semblait vivement intéressée. Il a rendu justice, en termes magnifiques, à ce principe fécond du progrès, allant de proche en proche vers le développement absolu, sans pouvoir néanmoins l'atteindre jamais, principe qui renferme implicitement toute la doctrine spirite. M. Hément, allait-il franchement en arborer le drapeau ? Nous l'avons cru un instant, tellement il serrait de près les conséquences du principe. Mais ensuite, comme s'il eût craint d'en avoir trop dit, et comme s'il eût voulu détourner de sa tête un soupçon ridicule, il s'est exclamé : « On ne veut plus croire aux anciens miracles, et l'on en accueille d'autres ! à quoi bon rejeter les anciennes superstitions pour en adopter de nouvelles ? »

Ah ! M. Hément ! le spiritisme, en acclamant de nouveaux miracles ne rejette point les anciens, puisqu'il les explique : et quant aux anciennes superstitions, si elles ont fait leur temps, pourquoi nous accuser d'en pratiquer de nouvelles ? Préférez-vous les anciennes ? Avez-vous quelque chose de mieux à nous donner avec vos transmigrations des corps que ce que nous vous offrons avec la transmigration des âmes ? C'est au moins ce que nous allons voir.

Malheureusement un troisième préambule vient indéfiniment ajourner la solution attendue avec tant d'impatience. Il est vrai que ce préambule sera le dernier, parce qu'il tiendra à peu près toute la séance. On l'écoute cependant avec un puissant intérêt, car il développe une thèse de la plus haute portée : celle de la vie. La force domine la matière qui, par elle-même, n'est et ne peut rien. L'immatériel règne partout : c'est l'énergie dont l'expression suprême devient volonté. Il fallait voir cet athlète sur le terrain de la vérité ; il fallait entendre sa voix pénétrante et convaincue ; il fallait le suivre dans les diverses manifestations des lois de la vie, depuis la cristallisation de la neige, jusqu'à l'âme qui siège dans le cerveau de l'homme !

Oui, il y a autre chose que la matière dans les molécules minérales se désagrégant ou se groupant ; le végétal, en grandissant, manifeste un principe de vie dont un échantillon de bûche raconte la curieuse histoire. Et tout se tient dans les progrès de cette force vitale : la circulation du sang correspond, dans l'animal, à l'ascension et à la descente de la sève dans les plantes. Chaque organe s'approprie, par une sorte d'élection, justement les substances qui lui conviennent et rejette celles qui ne lui conviennent point ; l'identité de la forme se conserve à travers la déperdition incessante et le renouvellement des éléments constitutifs. Ah ! c'est qu'outre la charpente matérielle, il existe un principe supérieur qui est la force régénatrice et permanente !

De là l'orateur s'élève à de hautes considérations sur la *force intelligente*. « Puisque, dit-il, on ne peut plus dire l'âme, je la désigne sous une autre étiquette. » Il explique comment l'âme, qui habite au centre du cerveau, communique, par le moyen du système nerveux avec tous nos organes, ses serviteurs ; en reçoit des nouvelles et leur envoie ses ordres, pourvu que l'appareil télégraphique fonctionne bien ; et comment tout rapport est rompu, quand le fil qui correspond se trouve paralysé ou brisé.

Tout cela est physiologiquement très-vrai, très-beau, très-bien dit : mais encore une fois, l'heure se passe, et la transmigration aussi. Nous étions cependant venus pour cela.

A la fin, pourtant, le grand mot est prononcé : nous allons connaître le mystère. Le voici : je vous ai bien fait attendre pour vous le révéler, mais je ne pouvais le dire avant de le savoir moi-même.

« Les mêmes substances passent dans les organisations différentes, à travers des laboratoires successifs. » On prend pour exemple le charbon : il existait primitivement en abondance dans l'atmosphère, à l'état d'acide carbonique; il a été absorbé par les organes respiratoires des végétaux, ce qui, en épurant l'air, a permis aux animaux de paraître et de respirer. Mais les animaux se nourrissent en partie de végétaux et en partie se mangent entre eux ; donc le carbone du végétal passe successivement dans tous les estomacs de tous les animaux, s'infiltré dans leurs veines et retourne à l'atmosphère par le phénomène de la respiration.

« Belle conclusion, peu digne de l'exorde, » qui nous apprend tout juste ce que nous savions déjà. Mon estomac renferme un instant tous les éléments des mets que j'ai mangés ; et si un anthropophage me dévorait sur l'heure, son estomac les contiendrait aussi.

Pour dissimuler, autant que possible, la faiblesse de sa déduction, M. Hément, revenant à l'âme, a conclu par une magnifique pensée de Pascal sur la sublimité du néant de l'homme. Nous félicitons M. Hément du courage avec lequel il élève contre le matérialisme sa voix autorisée. Les semences qu'il a jetées au milieu de ses nombreux auditeurs ne resteront pas stériles. HILAIRE.

COMMUNICATIONS D'OUTRE-TOMBE SPONTANÉES.

LA NOUVELLE PATRIE

(Médium, M. X.; groupe spirite, la famille chrétienne, à Genève.)

Savez-vous ce qu'est cette patrie ? Croyez-vous qu'il faille voyager les jours et les nuits pour la retrouver ? Faut-il traverser des déserts, des ravins pour rentrer dans la terre promise ? Oh ! non : c'est le chemin de la foi qu'il faut parcourir, c'est le ravin de l'espérance en Christ, c'est le désert de la profession de véritable chrétien qu'il faut traverser, c'est un autre monde qu'il faut envisager. Les Juifs attendent un bouleversement général ; ils ont raison en ce sens, mais le bouleversement ne fera point mettre d'autres limites à tout pays : les royaumes seront toujours dans leurs limites respectives, les principautés seront toujours contiguës ; mais ce qui sera changé du tout au tout, ce sont les principes faux de la société humaine, ce sont les prétentions sophistiquées de l'égoïsme humain, les prétentions chères et parsemées de toutes sortes de calculs illégaux. Ce qui devra être bouleversé, c'est le jeu de toutes les méchancetés humaines, les railleries, les paroles déshonnêtes, les témoignages vains et fastidieux, les querelles, les voies de perdutions, les paroles inutiles et dangereuses, les rapports avec l'Esprit de ténèbres, toutes sortes de calomnies, d'envies, de vengeances, de haines, de médisances, de sensualités, de prévarications, de mépris pour son prochain, d'orgueil, d'avarice, de gourmandise, d'intempérance, d'ivrognerie, de coupables entretiens.

Cela seul conduira à la nouvelle patrie, à la terre promise, à la ville de réjouissance. Enfants, cette marche est déjà entreprise par plusieurs, et ils viennent à grands pas du côté de cette Canaan tant désirée. UN DES MESSAGERS FLUIDIQUES.

HYPOTHÈSES.

D'où sort le corps ?

De la décomposition des corps.

D'où sort l'âme ?

De la décomposition des âmes.

D'où sort l'Esprit ?

De nulle part, l'Esprit a toujours été et sera toujours ; il est une partie indivisible du *Concepteur universel*.

Quand l'Esprit, qui tend toujours à monter, a épuisé, pour son propre compte, toutes les formes de la matière tangible, laquelle se divise en trois règnes ; à savoir : règne minéral, règne végétal et règne animal, il entre dans les phases fluidiques ; à savoir : gazeuses, lumineuses, électriques. Ses nouvelles enveloppes, au lieu d'être corps opaques, sont corps gazeux ou lumineux, selon que l'Esprit habite des planètes ou des soleils. Le corps charnel ayant rendu toutes ses molécules au grand tout matériel chargé de recomposer d'autre corps, l'Esprit se fait alors des enveloppes de substances plus éthérées mais qui n'en sont pas moins matérielles, bien qu'impalpables au toucher de nos sens grossiers ; c'est sous ces nouvelles formes électro-magnétiques, splendides et lumineuses, que l'Esprit visite tous les univers pondérables en y faisant sa part de travail. Des millions de siècles ne suffiraient pas à dénombrer tous ces pèlerinages qui lui font gravir l'une des spirales de la création sans fin ni commencement. Quand il a terminé sa tâche dans ces univers inférieurs, ainsi qu'il a jeté sa dernière dépouille charnelle au grand tout matériel, il jette également sa dernière âme au grand tout fluide ; c'est alors aussi qu'il entre dans les phases des univers spirituels, bercé par les irradiations de l'éternité dont le Créateur est le centre, et dont les rayonnements aboutissent à toutes les créatures. Voilà pourquoi l'Esprit a son libre arbitre, tout en faisant partie intrinsèque de *Dieu un et indivisible*.

L'homme a été placé sur cette terre, qui n'est qu'une sphéroïde infinie, pour en triturer la matière ; il est chargé par le Créateur, et à son insu, de la luméfier et de l'épurer ; à son tour, le sublime ordonnateur des choses, de par sa toute puissance, place dans chaque partie opaque le germe spirituel, ce qui fait circuler la vie à partir de l'infiniment petit à l'infiniment grand.

L'homme est le point culminant de la création terrestre, et pourtant il n'est qu'un ciron en comparaison de l'être culminant des sphères supérieures à la terre ; de même, ce dernier est une créature inférieure aux Esprits habitant les soleils qui dominent le nôtre ; ceux-ci, à leur tour, n'atteignent pas à la perfection des Esprits purs, lesquels voyagent librement dans les régions ascendantes qui dominent les univers tangibles et intangibles ; et cependant, ces Esprits quintessenciés sont encore à une distance incommensurable de Dieu ! ils ne sont encore mus que dans une faible partie de l'éternité. BARILOT.

CHRONIQUE.

« Clairvoyance d'un simple mortel qui n'est ni lucide, ni médium, ni sorcier. » — Voilà ce qu'on pouvait lire, ces jours-ci, sur les affiches de M. Caston. Et ce *physicien* a dit vrai : c'est un beau parleur, un adroit personnage dont toute la *clairvoyance* consiste, en effet, à griser son public d'*hallucinations*, en puisant à pleines mains dans la boîte aux *ficelles* ! Rien de plus, rien de moins.

— Voici une inscription entièrement spirite que nous avons été heureux de lire, sur le tombeau d'une jeune fille, aux portes de Lyon :

Jusqu'au jour où le temps l'aura refait poussière
Le corps qu'elle aimait ici reposera ;
Mais l'âme radieuse au loin, de sphère en sphère,
Voyage, puis revient près de ceux qu'elle aimait.

LAUDATE !

Si les rimes ne sont pas des plus riches, l'idée et le sentiment le sont : c'est tout ce qu'il nous faut.

— Il vient de paraître à Marseille un nouveau journal spirite hebdomadaire sous le titre de *l'Echo d'Outre-Tombe*, qu'il soit le bienvenu.

Pour tous les articles non signés :

LE DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX.

LYON. — Imprimerie C. JAILLET, rue Mercière, 92.